

## Chronique de l'Institut

Lionel Groulx

Volume 6, numéro 4, mars 1953

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/301572ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/301572ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Groulx, L. (1953). Chronique de l'Institut. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 6(4), 606–609. <https://doi.org/10.7202/301572ar>

## CHRONIQUE DE L'INSTITUT

*Réunion générale de l'Institut.* — Parlons d'abord de notre "Réunion générale" pour 1953. Ce sera, pour nous, dans un mois, l'événement important. La "Réunion" se tiendra, comme d'habitude, à la Bibliothèque Municipale de Montréal, 1210 est, rue Sherbrooke, Montréal. Le programme de la "Réunion" restera le même que dans les années passées. Ouverture dans l'avant-midi, à dix heures précises: mot du président, compte rendu financier, échange de vues au sujet de la *Revue* et de l'Institut. Séance de l'après-midi: trois travaux. 1o. M. Fernand Grenier nous présentera *Un illustre plagiaire: François Perrin du Lac* (au sujet d'une importante relation de voyage); 2o. Le P. René Baudry, de l'Université Saint-Joseph (Nouveau-Brunswick), nous parlera des *Archives acadiennes*: tour d'horizon sur les diverses sources de ces archives si éparpillées, sur l'usage ou le peu d'usage qu'en ont fait les historiens, sur l'opportunité d'un centre de documentation, etc., etc.; 3o. Le président de l'Institut nous entretiendra d'une question d'histoire restée passablement dans l'ombre. On connaît la déportation acadienne. Sait-on que vers 1760 un projet flotta un moment dans l'air, projet d'une déportation de toute la population canadienne vers la Louisiane? Qui fut l'auteur de ce projet? Les historiens en ont-ils eu quelque connaissance? Quel en eût été le mode d'exécution? Était-il réalisable? Autant de questions que le rapporteur s'efforcera de tirer au clair.

Nous nous permettons de le rappeler une fois de plus: la Réunion de l'Institut *n'est pas réservée au personnel de l'Institut non plus qu'à nos seuls membres-correspondants. Tous les lecteurs de la Revue, nos amis y sont cordialement invités.* Tous ceux-là qui s'intéressent à notre œuvre peuvent, en la circonstance, nous apporter le témoignage d'une effective amitié. Nous dirons même que l'occasion s'offre belle d'amener là des amis qui pourraient devenir des bienfaiteurs ou des abonnés possibles de la *Revue*. Après chacune des études présentées dans l'après-midi, les assistants peuvent prendre part à la

discussion ou aux échanges de vues. Nous sollicitons même cette discussion.

Dans la soirée, à 7 heures précises, un banquet, aura lieu à l'Hôtel Queens (salon A). Prix du billet: \$2.50. Le nombre de convives est limité. Le Père Robert Valois, C.S.V. sera le principal orateur. Il nous entretiendra de l'École des Chartes où il a été étudiant. Le président de l'Institut prononcera une allocution.

*Les Sections.* — Nos sections de l'Institut sont donc invitées à préparer le rapport de leurs travaux pour l'année 1952—1953. Nous y tenons. Et nous les prions instamment de se faire représenter à la Réunion du 18 avril au moins par un rapporteur. L'on a écrit que ce groupement de sociétés historiques autour de l'Institut de l'Amérique française servait principalement le prestige de ce dernier. Nous n'irons pas nier l'avantage précieux que l'Institut a pu tirer de cette sorte de fédération. Son rayonnement en a été accru. D'autre part nous croyons que, par sa *Revue*, l'Institut a fourni aux Sociétés historiques une tribune d'où porter au grand public une connaissance plus précise de leur activité. Si toutes n'ont pas utilisé cette tribune autant qu'elles l'auraient pu, la faute n'en est pas à la *Revue* qui, croyons-nous, s'est toujours montrée accueillante aux rapports et à toute collaboration de nos sections.

La Société historique du Saguenay nous a déjà fait tenir son rapport imprimé. (Bulletin no 16, 5 janvier 1953). L'année 1952 aura été pour elle, "celle où elle enregistre les progrès les plus marquants dans le développement de sa condition". Ses membres atteignent le nombre considérable de 361. Les accroissements de ses archives s'établissent comme suit: 1,060 documents, 139 cartes et plans, 11 mémoires de veillard, 6,715 pages de notes et informations, 4 volumes de découpages de journaux, 12 volumes du dossier du procès relatif aux frontières du Labrador, 1,184 photographies nouvelles. La Société a donné 22 causeries, 7 représentations de films cinématographiques, publié 83 articles sur l'histoire de sa région. Son service d'information a fourni 1,054 réponses à des demandes de renseignements. Son musée qu'elle a obtenu de loger dans l'Hôtel-de-Ville de Chicoutimi où il sera accessible au public, s'est enrichi de 85 articles. Un seul malaise en la vie de cette active société: ses finances accusent un léger déficit. Le nerf de la guerre lui fait quelque peu

défait pour maintenir ses services, répondre aux besoins nouveaux. Le mal n'est pas irrémédiable. On sait que l'une des originalités de cette diligente société est d'avoir réussi à obtenir l'aide financière des municipalités de sa région qui lui ont versé, en 1952, la somme de \$1,205.00. Heureuse section qui peut compter sur une aide de cette nature! Heureux pays où les édiles ont l'esprit ouvert à pareils soucis!

La Société historique de Saint-Boniface célébrait le 6 décembre 1952 le cinquantenaire de sa fondation. Fondation originale, un soir de septembre 1902, sur le pont d'un bateau, lors d'une excursion sur le lac des Bois, à la recherche du Fort Saint-Charles, lieu du massacre par les Sioux, dans la nuit du 5 au 6 juin 1736, du Père Aulneau, missionnaire jésuite, d'un fils de La Vérendrye et de dix-neuf de leurs compagnons. La Société se donna, ce soir-là, pour président, celui qui en avait été l'inspirateur, le dynamique archevêque de Saint-Boniface, Mgr Adélarde Langevin, o.m.i. Les *Cloches de Saint-Boniface* (janvier 1953) nous apportent un compte rendu de la célébration du cinquantenaire. On y trouvera un résumé pittoresque de l'histoire de la Société, ainsi que le programme de la journée de son cinquantenaire. L'Institut d'Histoire de l'Amérique française avait adressé à la si méritante société, ses félicitations et ses souhaits de longue vie.

*Nos Études.* — On aura lu, dans la *Revue de l'Université Laval* (janvier 1953, p. 467-69), sur *Le Grand Marquis* de M. Guy Frégault, le compte rendu critique de M. l'abbé Emile Bégin. Nous relevons ce jugement d'ensemble: "On laisse *Le Grand Marquis*, à la dernière page, avec le sentiment d'avoir étudié un très grand livre." Dans notre dernière chronique, nous exprimions le souhait que M. Frégault nous donnât sans tarder, la suite de son *Grand Marquis*, c'est-à-dire la biographie du Vaudreuil, dernier gouverneur du Canada. C'était le prier d'ajourner quelque peu la publication du premier tome de sa grande *Histoire de la Nouvelle-France*. M. Frégault veut bien nous écrire qu'il se rend à ce vœu de beaucoup de ses lecteurs. Nouvelle qui réjouira tout particulièrement les abonnés de nos *Études*. En vue de la préparation de ce tome II de son Vaudreuil, M. Frégault a même fait, du 21 décembre '52 au 6 janvier dernier un séjour d'étude à la Bibliothèque du Congrès à Washington (D.C.) pour y aborder de plus près la guerre de Sept Ans.

*La Revue.* — Elle va entrer gaillardement en sa septième année. L'âge de raison qui, pour une revue, pourrait être aussi l'âge de majorité. Avons-nous tort de penser que notre périodique a fait ses preuves, a démontré sa parfaite viabilité ? Les livraisons ont pu être de valeur inégale ; les conditions dans lesquelles la *Revue* a vécu et continue de vivre, expliqueraient des insuffisances et bien d'autres que nous sommes les premiers à reconnaître. Nous croyons néanmoins n'avoir jamais profondément déçu nos lecteurs. Et nous voilà bien à l'aise pour faire un nouvel et instant appel au réabonnement. Une grande revue d'histoire s'impose toujours au Canada français. Dans tous les domaines de la culture, il importe que la politique de la présence s'affirme par un témoignage de valeur. Pour ce motif et pour d'autres projets que nos conditions de finance nous contraignent d'ajourner, mais que nous gardons bien à vue, nous demandons à nos abonnés et amis de nous continuer leur fidélité.

*Félicitations à M. Pierre Gaxotte.* — Au moment d'aller sous presse, nous apprenons l'élection à l'Académie française de M. Pierre Gaxotte. La *Revue* et l'Institut d'Histoire de l'Amérique française sont heureux d'adresser leurs félicitations à celui qui voulut s'inscrire en tête de nos membres-correspondants.

Lionel GROULX, ptre  
*président de l'Institut*